

« *Le ciel et la terre passeront* », disait Jésus... La question de la fin du monde prend un relief nouveau aujourd'hui où l'on commence à prendre en compte le fait que notre planète est en danger. Alors, faut-il travailler à rendre ce monde plus durable comme essaie de le faire la COP 29 ? La vision du monde qui a triomphé ces derniers temps marqués par l'élection de M. Trump à la tête des USA ou de M. Javier Milei en Argentine, va exactement dans le sens inverse, avec le soutien des mouvements évangéliques. Contrairement au protestantisme historique qui avait construit sa vision du monde dans le sens du slogan attribué à Luther : « *si la fin du monde devait venir demain, aujourd'hui je planterai un arbre* », de nombreuses églises évangéliques ont basculé vers une affirmation pour le moins différente que l'on pourrait résumer ainsi : « *si la fin du monde devait venir demain, aujourd'hui, j'en profiterai pour exploiter tout ce qui reste à exploiter sur la planète !* ». Il y a une logique là : si le monde doit finir, pourquoi s'évertuer à vouloir le rendre durable ?! Exploisons et profitons !

Les paroles de Jésus qui nous dit que « *le ciel et la terre disparaîtront* » pourraient nous décourager de nous engager dans la construction d'un monde meilleur et durable.

Pour faire justice au texte de Marc, précisons que Jésus faisait d'abord allusion à la destruction du Temple de Jérusalem et la fin d'une conception de la religion. Il annonçait d'abord la fin du monde de l'époque, comme l'on pourrait annoncer la fin du monde occidental aujourd'hui. Mais ce serait une lecture tronquée que de limiter la portée de ces paroles à la destruction du temple de Jérusalem, laissant ainsi aux sectes et mouvements apocalyptiques le soin de disserter sur la fin du monde. Et, ce n'est pas parce que les Témoins de Jéhova et certains groupes évangéliques se sont servis de ces passages de l'évangile que nous devons les éviter ou les limiter à l'histoire immédiate. Il est vrai que ces textes de la Bible ont servi et servent à créer une atmosphère catastrophiste, à faire peur, afin que les gens acceptent le refuge qui est proposé à tous ceux qui veulent échapper à la catastrophe. Le procédé est bien connu, mais il fonctionne toujours. On s'en sert pour convertir les gens, les amener à se réfugier là où on pense qu'est le refuge, c'est à dire dans les églises. Des milliers d'évangélistes sillonnent le monde en cherchant à effrayer leurs prochains en vue de les pousser à se réfugier en Dieu et surtout dans leurs églises.... Plus le monde va mal, mieux ça marche ! Mais, rejeter ce catastrophisme n'implique pas de renouer avec les croyances grecques ou médiévales en l'éternité du monde.

Personnellement, je suis convaincu que ce message de la fin d'un monde est d'une importance cruciale. On ne peut pas réduire la portée de ces passages de l'Écriture à la description de la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains en l'an 70, même si le texte y fait référence. Sans céder aux discours catastrophistes que je viens d'évoquer, l'Église ne doit pas perdre de vue que le monde est provisoire. Elle ne doit pas vivre et s'organiser comme si le monde était éternel. Malheureusement, lorsqu'elle a investi dans la construction de cathédrales et soutenu des empires, elle s'est comportée comme si le monde dans lequel elle vivait était éternel.

A l'inverse, donc, de ceux qui veulent nous faire peur en nous annonçant des catastrophes, il y a toujours eu, et il y a toujours des courants de pensée dans l'Église qui pensent le rapport au monde comme si celui-ci devait être éternel, solide, stable. L'Église a souvent été tentée de sacrifier le monde, l'univers, les empires du moment, de manière à fonder sur ce monde notre confiance en l'avenir. Or, la Bible, dès le début s'oppose à cette sacralisation. Par exemple, dans le récit de la Genèse, après avoir chassé Adam et Eve du jardin d'Eden, Dieu maudit la terre comme pour dire à l'humanité qu'elle ne doit pas chercher là son appui, qu'elle ne doit pas fonder son espoir sur elle. De là naîtra une véritable méfiance vis à vis de toutes les religions qui avaient tendance à sacrifier la terre, le monde, jusqu'à Jésus qui annoncera que le ciel et la terre sont appelés à disparaître, autrement dit, que rien de fondamental, de décisif ne peut se fonder sur le monde et son

histoire. Ce n'était pas pour faire peur, ce n'était pas pour générer de l'angoisse que Jésus annonçait la fin du ciel et de la terre, c'était pour éviter aux siens la tentation de fonder sur eux leur espérance. Même si nous devenons les acteurs d'un monde meilleur, ce à quoi le Seigneur nous appelle, même si nous laissons derrière nous un patrimoine extraordinaire, ce n'est pas cela qui peut donner sens à nos vies. Il n'y a rien dans le monde qui permette de fonder la foi, la relation à Dieu. Ce qui paraît éternel ne l'est pas, ce qui paraît dépasser les limites du temps y est soumis et passera. Dire cela n'empêche pas de vivre. Au contraire ! Mais cela oblige à considérer sa vie dans des limites. Ce n'est pas parce que le monde n'est pas éternel qu'il n'est pas création de Dieu et qu'il ne faut pas s'y engager pour l'améliorer ! D'ailleurs, nos engagements seront d'autant plus efficaces que nous serons libérés de la nécessité de fonder sur eux le sens de notre vie !

Le monde n'est pas éternel, le sens de la vie n'est pas à trouver en lui...« mais mes paroles demeureront éternellement » rajoute Jésus. A l'éphémère du monde, il oppose la permanence d'une parole. Etonnant paradoxe quand on sait qu'apparemment il y a rien de plus solide, de plus stable que l'univers et rien de plus éphémère qu'une parole. A peine dite, la parole n'est plus alors que le monde, lui, était là avant nous et y sera encore certainement longtemps après. C'est bien un renversement qui nous est proposé là, un renversement qui constitue le cœur de la vision chrétienne du monde dont le sens est à découvrir dans une parole et pire, dans la parole d'un crucifié. C'est sur cette parole seule que peut se fonder la vie chrétienne, c'est vers elle que doit se porter la confiance du disciple car elle seule peut créer en lui l'homme nouveau, elle seule peut donner la vie. Au commencement était la Parole... en elle était la vie... » écrivait Jean.

Ce n'est donc ni sur la peur de la fin du monde, ni sur la foi en l'éternité de ce monde que se fonde la foi chrétienne, mais sur cette Parole capable de transformer des vies, sur cette parole seule capable d'éternité. Le monde passera, mais cela ne génère aucune peur, aucun catastrophisme, car ce n'est pas sur lui que nous fondons nos vies. Du coup, nous sommes libres de travailler à l'améliorer, au moins provisoirement pour que les humains qui le peuplent y vivent le mieux possible aujourd'hui et puissent en toute tranquillité se tourner vers le seul qui est éternel : Dieu.